

C'est encore la construction des canots, des bateaux, sans parler de leurs casines et maisons privées, qu'il faut presque toujours reconstruire après leur absence de l'automne. La construction du canot demande de l'adresse et du talent. Les hommes préparent la charpente, les femmes la revêtent de peaux de phoques cousues ensemble, de manière à la rendre imperméable.

Ce sont également les femmes qui ont le monopole de la confection des vêtements et des chaussures, à l'exception de celle des snow-shoes, réservée aux hommes.

Quant aux vieux Indiens dont les membres engourdis, rhumatisés, sont inaptes à ces travaux, ils confectionnent des ustensiles de table, et donnent des conseils à tout le monde, car ils sont arrivés à cet âge où l'expérience compte pour quelque chose.

La mer de Behring renferme deux espèces principales de phoques : l'une à fourrure précieuse et l'autre à poil commun. Les premiers se rencontrent seulement en certains endroits déterminés, comme les îles Prilylaff. Les autres se rencontrent un peu partout.

Ces derniers, surtout, sont la manne des indiens, auxquels ils fournissent tout ce dont ils ont besoin. On se demande ce qu'ils feront lorsque les blancs les auront détruits en partie.

L'organisation des phoques est parfaitement adaptée à une vie aquatique. Cependant, ils passent une partie de leur temps à flâner sur le rivage, se chauffant aux rayons du soleil. Leurs mouvements dans l'eau sont rapides et gracieux, mais sur terre ils sont lourdauds, manquent complètement d'élégance. Ils s'avancent par soubresauts causés par les contractions de l'épine dorsale. Les muscles de leur dos sont très forts, et leurs dents façonnées pour saisir une proie glissante. Leur respiration est très lente. L'intervalle moyen d'une respiration à l'autre, est de deux minutes, et on a vu des phoques rester sous l'eau jusqu'à 25 minutes. Une couche de graisse en dessous de la peau leur sert de grenier quand ils n'ont rien à manger et les protège contre le froid de ces climats. Ils portent aussi moustaches, ce qui, paraît-il, leur donne une figure très curieuse et très intéressante.

Les phoques, une fois qu'ils ont été maltraités, redoutent et fuient l'approche de l'homme. Mais, dans le cas contraire, ils sont fort familiers, s'approchent volontiers des canots et du